

Jardins du Château de Freÿr sur Meuse

Le château de Freÿr et ses dépendances, parc et alentours, classés comme monument et site depuis 1956, figurent sur la liste du Patrimoine Exceptionnel de la Wallonie, ainsi que sur la liste indicative proposée par la Wallonie au classement comme Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO.

Vous trouverez en gras le fléchage de votre visite

Soyez prudent dans les escaliers et près des bassins et murs

Parents, veillez à ce que vos enfants ne jettent pas de gravier dans les bassins, et ne touchent pas aux statues

LES AUTEURS DES JARDINS

Au milieu du XVIII^e siècle, le décès de Charles-Albert de Beaufort-Spontin et de son épouse Marie de Glymes amena leurs frères, l'aîné Guillaume, chanoine prévôt de la cathédrale de Namur, puis son cadet Philippe, un encyclopédiste et membre d'une loge, à devenir les tuteurs successifs de leurs neveux orphelins, et ainsi à réaménager Freÿr et ses jardins en résidence d'été.

Vous allez découvrir les jardins qu'ils ont développés, et qui présentent une unité remarquable malgré les conceptions existentialistes différentes des deux frères.

A cette époque, il y avait de chaque côté de la maison, un jardin Renaissance clos où des broderies de buis entouraient un bassin central. A ces deux jardins, en succéderent six :

Guillaume s'attela à redessiner les deux jardins Renaissance en :

1. un jardin de palissades en amont (vers la France) transformé en esplanade en 1970
2. un jardin contemplatif en aval (vers Dinant), dont les fleurs ajoutées au 19^{ième} furent enlevées, pour restituer la rigueur cartésienne du dessin initial.

Après le décès de Guillaume (1766), Philippe ajouta au-dessus des murs de soutènement clôturant la partie basse des jardins :

3. en amont, un jardin potager, qui a été simplifié en plantation en 1960,
4. en aval, un jardin intimiste composé de petits labyrinthes de charmilles, dont la hauteur des intérieurs a été réduite en 1970, et qui est traversé verticalement par
5. un jardin à la française à voir du pavillon (dénommé le Frédéric-Salle).
6. et un jardin romantique (disparu) dans les côtes de la Meuse, situé à la fin de l'allée de hêtres, par-delà le jardin contemplatif.

LE JARDIN MÉDITATIF (1)

Guillaume réaménagea sobrement le jardin Renaissance, en y ajoutant sept nouveaux bassins et un quinconce de tilleuls pour former un tout où l'eau, la verdure et le gravier, s'harmonisent suivant des multitudes d'axes parallèles et perpendiculaires au fleuve.

Trois parties s'y dégagent parallèlement à la Meuse, où le tempérament religieux de Guillaume transparaît de façon évidente:

- celle des quatre bassins "lilliputiens" (dixit Victor Hugo) dont le murmure vous invite à l'intériorisation,
- celle des tilleuls dont l'ombre et l'alignement des troncs ,figurent une mosquée andalouse propre à la méditation,
- et celle des deux grands bassins entourés des orangers parfumés, où la lumière se réfléchissant dans l'eau, vous amène à la contemplation.

Le parterre Renaissance avait été fermé au début du XVIII^e siècle par l'édification des orangeries.

Pour les cacher et approfondir le champ visuel, et donc l'effet de perspective, Guillaume

- planta au centre le quinconce de tilleuls (2) ; ce qui
 - rétrécit le champ visuel le long de l'axe majeur
 - et crée un sous-bois ordonné et transparent par la position surélevée (comme sur des pilotis) du feuillage des tilleuls.
- et redistribua le long de l'axe majeur les orangers, qui auparavant se trouvaient rangés au garde-à-vous devant les orangeries.

Perpendiculairement à la Meuse, on découvre deux parterres séparés par l'axe majeur.

Ces parterres sont particuliers en ce sens que

Jardins du Château de Freÿr sur Meuse

- alors qu'on s'attendrait à y trouver des bordures de fleurs, on y trouve des bassins ;
 - la succession d'une partie plate (près du château), d'une haute (le quinconce) et de nouveau une plate (près des orangeries), présente deux zones au caractère ouvert contrastant avec le caractère fermé du quinconce ;
 - la partie plate, proche du château, a un dessin plus complexe que celle devant les orangeries.
- Ceci répond au critère de simplification d'un jardin au fur et à mesure qu'on s'éloigne du château.
Parcourez l'axe majeur jusqu'au bassin rond.

LE BASSIN RENAISSANCE (3)

En regardant vers le pavillon, d'une main,
ne cachez que la coupole, vous découvrirez "Freÿr en Ile de France"
et ensuite faites l'inverse en ne cachant que le bâtiment pour découvrir "Freÿr an der Elbe".

La cascade alimente deux coquilles St-Jacques dominant Neptune entouré de dauphins.
Le tout est couronné par un cygne sur le point de s'envoler. Cette oeuvre de Maria Bruno-Kaminska,
sponsorisée par Daimler-Chrysler, remplace l'original volé en 1960.

En vous retournant vers la Meuse, vous découvrirez le "ah-ah": l'échappée vers une nature moins rigoriste.
Ce type d'ouverture fut introduite par les Anglais, dans leurs jardins cartésiens importés de France au XVIII^e
siècle, en réaction à la domestication extrême de la nature dans ces jardins.
La découverte inattendue de cette échappée provoquait ce cri de surprise.
Reprenez l'axe central.

LES ORANGERS (4) ET LES ORANGERIES (5)

Des orangers achetés au début du XVIII^e siècle à la cour de Lorraine (Lunéville), il n'en reste qu'une trentaine,
certains approchant de 350 ans. Leur présence permit de sauver Freÿr à l'époque de la Terreur (1794).
Ils sont taillés comme de grands bonsaïs, rappelant ainsi leur origine extrême-orientale. Pour plus de détails,
lisez la page en Annexe.

Les orangeries, d'une rare beauté, sont les plus anciennes des Pays-Bas et continuent à remplir leur fonction
d'origine : protéger les orangers contre les gelées d'hiver. En été, ces bâtiments s'ouvrent à des fonctions plus
actuelles : concerts, mariages, réunions ou expositions.

Des photos dans l'orangerie le long de la Meuse, vous montrent l'évolution de la technique de la rentrée et de la
sortie des orangers, depuis la guerre 14-18, et de leur réempotage au moyen de la corde descendant des voûtes.

Une anecdote :

En 1976, notre dernier jardinier partit. Ma mère se chargea alors de soigner les orangers en suivant les conseils
laissés par sa grand-mère : " En été, un seau par oranger et par jour tu donneras ; en hiver, un par mois suffira. "

Au bout d'un an d'un tel traitement, les feuilles jaunissaient ; après deux ans, il restait bien peu de feuilles et on
perdit un arbre durant l'hiver qui suivit. On s'en fut donc consulter Versailles. En nous entendant, le jardinier en
chef éclata de rire: " Voici bien une histoire belge. Madame, ici où il fait plus chaud que chez vous et où il pleut
moins, nous les arrosons les arbres une fois par semaine ! " Rentré aux pays, on comprit que l'aïeule précitée,
connaissant le zèle de ses jardiniers avait prescrit un seau par jour pour en avoir un par semaine, sans songer que
sa petite-fille suivrait ce conseil à la lettre!

Vous trouverez plus de détails sur la fiche consacrée aux Orangers.

L'allée de hêtres partant des orangeries vers le Nord, se termine dans les côtes de Meuse, où se trouvait un jardin
romantique (fin XVIII^e siècle) au milieu de grottes. Dans l'une d'elles est captée la nappe phréatique, dont l'eau,
ramenée par un canal souterrain, alimente les bassins par gravité.

Prenez l'escalier (6) qui longe l'orangerie, d'où vous découvrirez une vue superbe sur la vallée.

LES JARDINS INTIMISTES (7 à 9)

Après le décès de Guillaume, son frère cadet Philippe va agrandir les jardins dans le style de son temps. Ils vont
se déployer sur les côtes de la Meuse en formant huit labyrinthes intimistes dont les charmilles, longues de 6
km, dessinent des figures géométriques et des couleurs d'un jeu de cartes.

Le caractère intimiste est moins sensible, depuis que la hauteur des haies a été réduite à l'intérieur des
labyrinthes (pour réduire le coût d'entretien).

Jardins du Château de Freÿr sur Meuse

Vous y trouverez deux trèfles, un carreau, un pic, un cœur, un cercle, un octogone, une étoile, quelques carrés et triangles.

Les labyrinthes s'appuient sur des axes verticaux au parterre, et les complètent par deux nouveaux axes parallèles au fleuve, tandis que des axes diagonaux s'alignent sur des jets d'eau. A l'opposé des jardins du XVII^e siècle, où les axes devaient donner l'idée de distance infinie, au XVIII^e siècle, ces axes deviennent fermés.

Notez que les parties du jardin supérieur (boisée, dégagée, boisée) s'emboîtent comme les pièces d'un puzzle dans les parties du jardin inférieur (dégagée, boisée, dégagée).

LE JARDIN FRANÇAIS (10)

Regardez la vue vers la Meuse. Au centre des jardins intimistes, Philippe va réaliser un tour de force : le long de l'axe vertical (la courte perspective qui s'étage perpendiculairement à la Meuse) il parvient à dessiner, en cette fin du XVIII^e siècle, un jardin digne de Le Nôtre mort en 1700, et cela sur une distance inférieure à 200 mètres.

Philippe se joue de la pente pour faire bondir l'oeil par-dessus la rivière, et englober toute la vallée dans le champ visuel, en mettant ainsi en valeur la quadrilogie de Freÿr : un site sauvage clôturé par des falaises, traversé par le fleuve, au pied duquel est amarré une demeure historique enchâssée par des jardins étagés.

L'allure à la Le Nôtre est réalisée par l'adjonction du grand bassin central, et un espacement plus large entre les haies de charmes par rapport aux haies de tilleuls.

Il en résulte que, (en faisant un peu de géométrie)

- le triangle circonscrit aux deux bassins, conduit votre regard à la rive la plus proche de la Meuse,
- les droites tangentes aux haies de charmes et de tilleuls, déplacent ce même regard vers la rive la plus éloignée où les droites se rejoignent,
- ces deux artifices vous amènent à englober dans votre champ visuel, le fleuve et les côtes le dominant (CQFD).

Vous noterez aussi que la distance entre le bassin Renaissance et l'escalier est cachée, tandis que celle entre l'escalier et le grand bassin est en partie cachée par la bosse du gazon. Ceci allonge l'effet de longueur de l'axe vertical.

La simplification du jardin au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la Meuse est aussi visible ici:

- gravier et escalier dans la partie inférieure
- gazon et pente dans la partie supérieure

LE PAVILLON FRÉDÉRIC SALLE (11)

Cette folie, qui ferme la perspective perpendiculaire à la Meuse, est un bijou dévoilant tous les raffinements éclectiques du Siècle des Lumières. Il fut construit par Philippe en 1775 pour son neveu Frédéric, le premier duc de Beaufort-Spontin, et fut le point central d'un bal illuminé, donné en 1785, en l'honneur de l'Archiduchesse Marie-Christine, Gouvernante des Pays-Bas. L'intérieur avec ses stucs dus aux frères italiens Moretti, est d'un style Louis XVI très pur. Il est couronné d'un dôme aux allures viennoises (Karlskirche), dont la légèreté contraste avec sa lourdeur extérieure.

La pièce centrale comprend :

- face à la porte d'entrée : des thèmes de chasse tenues à partir de la gueule d'un lion, rappelant que Freya, déesse germanique de la chasse était la soeur de Freÿr,
- au-dessus de la porte d'entrée : un lion tirant la langue pour chasser les mauvais esprits,
- sur les deux côtés : des vieillards rajeunis par un bain de jouvence, en ont tellement abusé, que non seulement ils ont récupéré des visages avec une peau de bébé, mais qu'ils ont remonté le temps, au point que leurs jambes ont été transformées en queues de poissons.
- Au-dessus des portes latérales : Vers Dinant, à l'occasion de l'achèvement du pavillon, deux Putti s'adonnent à la dive bouteille. Vers la France, les mêmes Putti titubent mais ont la force de signer leurs oeuvres (Moretti fecit: les frères Moretti l'ont fait).
- dans le dôme: les 3 coquilles St-Jacques des Beaufort-Spontin sur fond d'un faux ciel.

Jardins du Château de Freÿr sur Meuse

La pièce en aval vers Dinant reprend :

- au dessus de la porte: une effigie de Diane (l'équivalente latine de Freya) sous les traits de l'Impératrice Marie-Thérèse, et sur le pourtour du plafond : les 4 saisons ou les 4 âges de la vie.
- une présentation des demeures avec lesquelles Freÿr est jumelé: Amersoyen (NL), Oron le Châtel (Vaud, CH), Modave (B), La Roche-Courbon (F), L'Association des châteaux luxembourgeois (L), Marksburg (D), Eggenberg (Graz, A), La Rotonda (Vicenza, I), les 3 derniers étant inscrit au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

La pièce en amont vers Hastière, dépeint les liens de Philippe avec son siècle .

- 1 dans les coins du plafond, il montre son encyclopédisme en représentant les quatre continents, connus de l'époque :
 - l'Afrique limitée à sa négritude (pas de Maghreb, ni d'Egypte),
 - l'Asie réduite à la seule Turquie (turban),
 - l'Europe prétentieuse porte une coiffure artificielle faite de constructions rappelant son avance technologique,
 - l'Amérique sous les traits enfantins du bon sauvage aux plumes d'Indiens, et pas encore corrompu par la civilisation (dixit J.-J. Rousseau),
- 2 au-dessus de la cheminée, un paysage idyllique rappelle le paradis rousseautien : l'Arcadie.
- 3 au-dessus de la porte, la synthèse des deux courants philosophiques est visible dans la représentation du pavillon, (avant la pose de la ligne de chemin de fer en 1860) symbolisant le courant encyclopédiste, sur un fond de paysage symbolisant le retour à la nature.
- 4 sur le trumeau de la cheminée : les symboles maçonniques de la flamme de la liberté menacée par les forces de l'obscurantisme (les serpents)
- 5 autour du plafond : la guirlande de lierre ondulant (et non de vigne), rappelle que Philippe faisait partie d'une loge non alcoolique.

Redescendez vers l'axe horizontal passant le grand bassin pour rejoindre (**12 à 14**)

LA COUPOLE de VERDURE

au centre d'une allée couverte, dénommé le berceau, à cause de sa forme des anciens lits de bébé mais mise à l'envers. Sur votre gauche, vous découvrez la tour de l'ancien pigeonnier de la ferme du 17ième, et sur votre droite la masse impressionnante de la grange du 18ième. Au delà des colonnes, se trouvait l'ancien potager du 18ième, devenu une frênaie, un balcon d'où on jouit d'une vue spectaculaire sur les rochers de plus de cent mètres de haut, tombant à pic sur la Meuse.

Descendez le berceau (**15**) jusqu'à l'accueil. Quand vous repasserez par la cour d'honneur, ne manquez pas de visiter l'ancienne buanderie (à gauche des toilettes). Vous y découvrirez, entre autres, le grand bac en pierre pour rincer le linge, le chaudron pour le laver à l'eau chaude, un énorme meuble qui se trouvait dans l'ancienne cuisine et flottait durant les inondations (niveaux atteints par les principales : 1,70m en 1890, 1,86 m en 1925, 0.85 m en 1993 et 1.50 m en 1995), différents documents et photos sur Freÿr.

CONCLUSION

Nous espérons que ce petit tour d'horizon vous aura amenés à devenir amoureux de la beauté enchanteresse de ce lieu. Nous vous remercions de votre visite car elle encourage, tant la chaîne familiale de plus de 20 générations que les bénévoles, s'investissant ici à œuvrer au maintien de cet ensemble exceptionnel du patrimoine.

Si vous avez le temps, nous vous suggérons de passer par les deux points de vue, dominant la vallée sur l'autre rive et situés le long de la route Dinant-Beauraing, entre Anseremme et Falmignoul. C' est très impressionnant !

Le site www.freyr.be contient des infos complémentaires

Soyez aimables de remettre ce texte à l'accueil. MERCI et BON VOYAGE.

ANNEXE : Les Orangers de Freÿr, uniques en leur genre

Les arbres, plus que tricentenaires, sont les plus vieux orangers en caisse d'Europe (Conférence Icomos 2005 Bamberg). Toutes aussi exceptionnelles sont les caisses construites suivant la technique et la forme d'origine : en bois avec des ferrures de consolidation.

Hivernage

Les arbres hivernent dans les orangeries à l'approche des premiers gels et sont remis dans les jardins le 1 Mai. Sur les photos dans l'orangerie, vous verrez l'évolution de ce transport : d'abord sur le chariot en bois du 18^{ième} siècle, jusqu'à la seconde guerre mondiale, puis sur un chariot en fer, et actuellement avec une palette installée sur un tracteur.

Durant cet hivernage, la terre et les feuilles sont traitées 3 fois contre les parasites. Au 19^{ième} siècle fut introduit un chauffage au coke pour garder au moins 8 degrés. On est revenu à un système plus sobre : des radiateurs électriques enclenchés par grand froid. Chaque mois, un seau d'eau est donné à chaque arbre.

A la belle saison

Une fois qu'ils sont sortis, les arbres sont taillés et ils reçoivent une dose d'engrais de bouse de vaches et des sels minéraux, tandis que les feuilles sont aspergées d'huile végétale. On ajoute sur la terre des pousses provenant des tontes des charmilles. Ceci permet de garder l'eau et d'empêcher la croissance de mauvaises herbes. Elles sont enlevées lors de la rentrée des arbres.

Autour de la fin juin, les fleurs commencent à apparaître. Celles-ci sont moins nombreuses qu'auparavant. En effet, les eaux de la Meuse en 93 et 95, montés jusqu'à 1m50, étaient fort chargées de produits chimiques utilisés intensivement dans l'agriculture et lessivés par les pluies. Ces produits ont modifié le métabolisme des arbres, dont les feuilles sont devenues prépondérantes au détriment des fruits.

L'arrosage dépend de la météo et de la saison. En période de montée de la sève (jusque fin Juillet) et par temps froid ou pluvieux, un à deux seaux par arbre et par semaine, suivant le volume des feuilles suffisent. Par chaleur torride, ce régime peut passer d'un à deux seaux par jour. Après le mois de juillet, l'arrosage diminue progressivement.

A partir du 15 août, les nouvelles pousses les plus protubérantes sont coupées. La plupart des boutons de fleurs sont éliminés pour éviter l'épuisement des arbres.

Réempotage

Celui-ci a lieu lorsqu'on change de caisse ou lorsque les engrais et les sels minéraux ne suffisent plus à compenser l'appauvrissement de la terre.

Dans le premier cas, l'arbre est hissé par une corde descendant du plafond de l'orangerie et lié au tronc. Ensuite, une couche de 10 cm de terre est enlevée des faces latérales. L'arbre est ensuite redescendu dans sa nouvelle caisse, dont le fond a été préalablement couvert de bricailons, pour faciliter l'évacuation des eaux d'arrosage.

Finalement, les 4 faces latérales sont regarnies de terre tassée. Dans le temps, on utilisait un mélange de terre arable, terre de bruyère et de compost des tontes des charmilles. Actuellement, suivant les conseils de l'Arboretum de Meise, on utilise de la terre de rhododendrons.

Dans le second cas, on se contente d'enlever uniquement les faces latérales, pour procéder aux opérations précitées.

Améliorations apportées aux caisses

La Région Wallonne vient d'ajouter, dans les nouvelles caisses, des membranes semi perméables contre les parois latérales intérieures et de remplacer le fond par une grille métallique. Ceci devrait empêcher la pourriture intérieure du bois et donc d'augmenter la longévité des caisses.

Fleurs d'orangers

Jusqu'en 1950, elles étaient cueillis par Louise de Laubespain, alors âgée de 90 ans. Elle se plaignait que son accompagnatrice, alors dans la septantaine, ne tenait plus bien son échelle : « Cette pauvre Maria vieillit ». Avec plusieurs centaines de fleurs par arbre, on faisait du thé, des friandises et une boisson fermentée, la bière à la fleur d'orangers.

Jardins du Château de Freÿr sur Meuse

